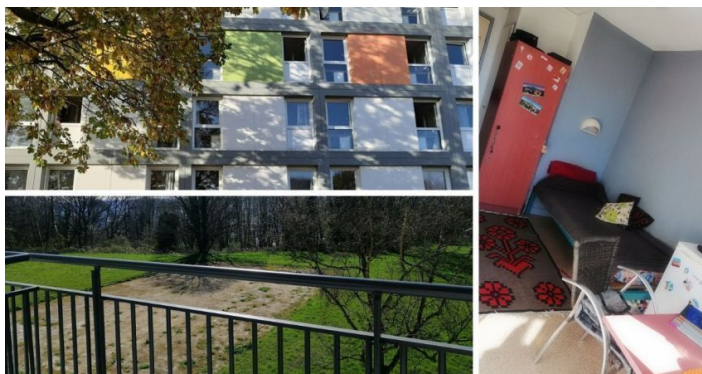


TÉMOIGNAGES. Étudiants à Rouen, ils sont confinés seuls dans leur minuscule logement

Confinement oblige, ils sont des centaines d'étudiants enfermés dans leur chambre minuscule, sur le campus de Mont-Saint-Aignan, près de Rouen. Témoignages de deux d'entre eux.

Publié le 30 Mar 20 à 7:12



Le confinement dans un appartement de 12 mètres carrés, à quoi est-ce que ça ressemble ? (©DR)

Pour Guillaume, ce fut un choix assez « simple ». Celui d'avoir son « indépendance ». Il aurait certes pu aller rejoindre son père à « une soixantaine de kilomètres, dans un petit village de campagne », mais il a préféré rester, le temps du confinement, dans sa petite **chambre du Crous** de Mont-Saint-Aignan, près de **Rouen (Seine-Maritime)**.

« Ici, je fais ce que je veux », évacue l'homme de 22 ans, étudiant en licence de langues, littératures et civilisations étrangères sur le campus. Dans son **logement de 12 mètres carrés**, lui se débrouille plutôt bien. En tout cas, sa voix ne trahit pas quelque stress ou ennui : « J'ai un tempérament assez facile d'adaptation », explique celui qui aime par ailleurs énormément voyager, et prévoit déjà un tour de France, ou bien une escapade au Royaume-Uni une fois le confinement terminé.

« Un fort appel des réseaux sociaux »

De fourmis dans les jambes, il assure ne pas trop en avoir : « Lorsque le temps est trop long, je me fais une attestation et je fais du sport. » Mais en l'occurrence, l'homme n'est au moment où nous le joignons pas sorti « depuis trois jours ». Il essaie de s'astreindre à « bosser », mais c'est « un peu compliqué » : « Moi, je suis habitué à aller en cours, à écouter les profs, à prendre des notes. Là, ça ne fonctionne pas pareil. » Et puis il y a ce satané ordinateur, qui n'a de cesse de lui détourner le regard du travail : « Dès qu'on décide de s'y mettre, il y a un fort appel des réseaux sociaux. »

Pour Sirine, le choix de rester dans son petit logement au Crous fut moins évident. Elle est arrivée de Tunisie en France, pour ses études,

en septembre 2018. Sa famille y est toujours, et elle a décidé de ne pas les y rejoindre le temps du confinement : « C'était risqué de m'y rendre. J'ai fait le choix de la sécurité. » Et Sirine confesse que les premiers jours ne furent pas faciles, seule dans son « tout petit » appart, « avec quand même un balcon ».

« Ma famille est inquiète »

Prévoyante, elle n'a pas encore eu à faire de courses depuis le début du confinement. Côté boulot, elle voit dans le confinement une opportunité : « On s'ennuie tellement qu'on arrive mieux à se concentrer ». Et la rédaction de son mémoire de fin de master en linguistique se déroule de façon bien plus fluide que lorsque les sorties étaient autorisées : « Avant, je sortais, je bougeais : j'avais toujours un truc à faire ! »

Deux fois par semaine, elle fait une petite marche sportive autour de chez elle, pour se dégourdir. Et son temps libre, Sirine le passe essentiellement sur les réseaux sociaux, à discuter avec ses proches : « Ma famille est inquiète. Mais je me lave bien les mains, je désinfecte régulièrement mon appartement : je fais tout pour les rassurer. »

Mardi 24 mars 2020, le conseil scientifique a préconisé que le confinement dure au moins six semaines au total : Sirine, Guillaume et tous les autres passeraient alors le mois d'avril à ainsi continuer de vivre dans leur petite chambre d'étudiant. Les examens, les reports ? « On n'a pour le moment pas vraiment d'information, explique Sirine. On attend. »

Selon le Crous de Normandie, la moitié des logements universitaires de la région sont occupés pendant la période de confinement. Ceci représente **5 326 étudiants**, pour qui le temps peut sembler un peu long.